

## **L'Unité des chrétiens demandée par Jésus (Jean 17,20-26)**

Sur le plan chrétien la question de l'unité de l'Eglise est certainement celle qui préoccupe le plus, autant le plus simple fidèle que ceux qui portent les responsabilités spirituelles du peuple de Dieu. Ces dernières années, aucun sujet religieux n'a inspiré autant d'écrits, rassemblé autant de congressistes, attiré autant d'auditeurs dans des conférences que le thème de l'Unité.

Le mot d'ordre du XVI<sup>e</sup> siècle était : « la vérité vaincra », celui d'aujourd'hui est : « L'Unité vaincra ».

Mais avant de nous embarquer dans une direction inconnue, il serait peut-être bon de consulter la carte, c'est-à-dire le seul document authentique de la volonté divine : la Parole de Dieu.

Comment le Seigneur voyait l'unité des chrétiens ?

Le verset biblique le plus souvent cité, celui que le monde incroyant connaît peut-être actuellement le mieux, c'est sans doute la parole que le Seigneur prononça dans l'une de ses dernières prières : « que tous soient un » (Jean 17.21).

Cette parole répond à l'une des aspirations fondamentales de la nature humaine : au désir d'union et de paix. L'homme moderne a fait l'expérience des bienfaits de l'union dans les domaines économique, politique, financier. Nous vivons dans une époque d'unification : fusion des entreprises, fédération de banques, regroupement des moyens de production etc. Pourquoi la religion échapperait-elle à ce mouvement et serait-elle la dernière à bénéficier des avantages de l'union ? D'autant plus que cette volonté d'union répond au désir de Jésus Christ lui-même : « qu'ils soient tous un ». Mais qu'a voulu exactement dire le Seigneur ?

Pour comprendre une parole quelconque d'un homme, il est indispensable de la replacer dans son contexte : le contexte immédiat de ce qu'il vient de dire et le contexte général de son enseignement et de sa pensée. Sortie de là, cette parole de Jésus-Christ pourrait aussi bien servir à une société de secours mutuels, à un trust financier ou aux Nations Unies.

Je vous propose de méditer ensemble ce matin ces paroles de Jésus : « que tous soient un ».

Quelle sorte d'unité Jésus-Christ avait-il en vue lorsqu'il en a parlé à Son Père ?  
Quels sont ceux qui sont appelés à être un ? Par qui doit être réalisée cette unité ?  
Quelles sont les conditions de cette unité ? Quel est le but de l'unité ?

### I. Quelle est l'unité voulue de Dieu ?

#### 1. Un en Dieu (V 21)

Les hommes livrés à eux même ne peuvent être unis. L'égoïsme et le péché les dressent les uns contre les autres. C'est en Dieu et en Jésus-Christ seuls que disparaissent les obstacles à l'unité.

Mais pour que les hommes soient un en Dieu, quelle condition doit être en même temps réalisée ?

-que Jésus soit en eux (V23 et 26)

et que l'amour divin soit mis dans leur cœur par Sa présence (V26)

1 Jn5.2 nous rappelle que nous n'aimons les enfants de Dieu que lorsque nous aimons Dieu et Lui obéissons.

Jean 15.4,5 nous indique ce que nous devons faire pour qu'il demeure en nous :  
« demeurez en moi et je demeurerai en vous ».

Si les chrétiens sont un en Dieu, il faut encore qu'ils soient :

## 2. Un comme le Père et le Fils sont uns

Or quelle est l'unité du Père et du Fils ? Elle est basée :

a) sur une identité de nature, puisqu'ils sont également Dieu d'après Jean 1.1. Leur existence, leur activité, leur but, leur volonté sont les mêmes : « le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père, et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement » (5.19)

Les hommes, de même, ne peuvent être unis entre eux et avec Dieu que lorsqu'ils ont été rendus participants de la nature divine. A ce sujet Paul écrit aux Galates :  
« J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Ga 2.20) Lorsqu'ils ont été rendus participants de la nature divine, ils sont aussi devenus membres du même corps dont Jésus Christ est la tête. (1Cor 12.12-27)

L'unité divine est aussi basée :

b) sur un amour parfait

Jésus dit à Son Père : Tu m'as aimé avant la fondation du monde (17.24).

Le Fils aime le Père (14.31) et prouve Son amour en gardant Ses commandements (15.10).

Notre unité ne sera réelle que si nous laissons le Saint Esprit mettre en nous cet amour parfait (Rom 5.5) et si nous gardons Ses commandements (1Jn 1.5-7).

L'unité divine est enfin basée :

c) sur une sainteté parfaite

Le Père et le Fils sont absolument un parce qu'ils sont l'un et l'autre parfaitement saints. Jésus dit : « Le Père ... ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui Lui est agréable » (8.29). Le péché, par contre, interrompt aussitôt la communion.

Les chrétiens aussi ne peuvent garder l'unité que dans la mesure où ils sont sanctifiés. « Les œuvres de la chair sont évidentes, ce sont la débauche, l'impureté, le dérèglement, l'idolâtrie, la magie, les rivalités, les querelles, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'ivrognerie, les excès de table et les choses semblables. » (Gal 5.19-20) ; Il n'est pas surprenant que les chrétiens charnels soient séparés par de telles choses (1Cor 3.3). Si, au contraire, ils grandissent à la mesure de la stature parfaite de Christ, ils ne seront plus des enfants et le corps bien coordonné et formant un solide assemblage, manifestera enfin son unité. (Eph 4.13-16)

Jésus dit enfin que nous devons être

## 3) Parfaitement un (Jean 7.23)

Si nous sommes un comme le Père et le Fils, nous serons parfaitement un. En effet, n'avons-nous pas tout pour être unis : un même Esprit, un même Corps, une même vie, un même Sauveur, un même Père, une même foi, une même espérance, un même service, un même amour ? Pourquoi, alors, sommes-nous si divisés ?

Le problème se trouve en nous : notre orgueil, notre susceptibilité, notre égoïsme, notre indifférence à l'égard des problèmes et des difficultés d'autrui, notre manque d'amour véritable. L'obstacle à l'unité se trouve donc dans notre propre cœur. C'est notre cœur qui a besoin d'être régénéré.

Dieu seul peut le faire. Il nous invite à venir à Lui tel que nous sommes, à reconnaître notre péché et à l'abandonner définitivement pour recevoir la nature parfaite de Jésus Christ notre Sauveur. Il est mort sur la croix pour expier nos fautes et pour nous revêtir de Sa perfection. Après sa résurrection, il nous a envoyé son Esprit pour rendre possible cette unité ; « Nous avons été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul corps » (1Cor 12.13). Pour que l'unité du Corps puisse être réalisée, il faut que la réalité spirituelle du baptême du Saint Esprit soit vécu. Ce n'est pas par hasard que le baptême d'eau, qui symbolise le baptême de l'Esprit, a été placé par toutes les confessions comme conditions d'entrée dans l'église.

Or qu'est-ce que le baptême ? C'est une noyade, un enterrement par le Saint Esprit de notre vieux moi orgueilleux et égoïste, celui qui veut toujours la première place, qui croit tout savoir mieux que les autres, notre moi susceptible, irritable et entêté, a été noyé, tué (voir Rom6.1-10). A sa place, cet Esprit dans lequel nous avons été immergés nous pénètre graduellement, comme l'eau chasse et remplace l'air de l'éponge qu'on y a plongée. Or cet Esprit, c'est l'Esprit de Christ, qui est humilité, douceur, patience, paix, amour : exactement les qualités qu'il nous faut pour vivre dans l'harmonie avec nos frères et sœurs et réaliser cette unité profonde et réelle.

## II. Quels sont donc ceux qui sont appelés à être un ?

Rappelons brièvement les caractéristiques de ceux que le Seigneur désigne, telles qu'elles ressortent de la prière sacerdotale :

- Ils ont reçu la parole de Dieu comme la vérité
- Ils ont cru en Dieu et en Jésus Christ
- Ils sont sortis du milieu du monde, ne sont plus du monde bien qu'ils y vivent encore
- Ils ont gardé la parole de Dieu qui les sanctifie
- Christ est en eux, ils ont sa joie en eux
- Ils sont aimés du Père qui leur donnera la gloire de Christ là où Christ est maintenant.

Pourrions-nous trouver une meilleure définition de ceux qui sont convertis, nés de nouveau, devenus enfant de Dieu, identifiés à Jésus-Christ par la même origine (V14.16), la même mission dans le monde (V18), le même avenir glorieux (V22 ,24) ; bénéficiant du même amour du Père (V23), de la même joie intérieure (V13), de la même unité avec le Père (V23,26), en butte à la même haine de la part du monde (V14) ?

Quand le Seigneur Jésus demande à son Père : « que tous soient un » il ne peut s'agir ni de tous les hommes religieux ou vaguement christianisés, mais uniquement de tous les vrais croyants, nés de nouveau, dans lesquels la vie de Jésus-Christ est effective et agissante.

## III. Par qui doit être réalisée cette unité ?

Lorsqu'on entend certains chrétiens citer cette parole on croirait souvent qu'il s'agit d'une exhortation du Seigneur à ses disciples : « Je veux que tous soient un ». , et que ce serait aux hommes à réaliser cette unité. Or il n'en est rien. Ces paroles sont extraites d'une prière adressée au Père. Depuis quand les hommes doivent-ils exaucer les prières que Jésus adressait à Dieu ?

Une autre fois Jésus priait : « Je savais que tu m'exauces toujours ». Pourquoi ? Parce qu'il ne demandait que ce qui était conforme à la volonté de Dieu (Jean 5.19,30). Quel bel exemple à imiter lorsque nous prions !

Or si, à de simple chrétiens, Dieu promet l'exaucement immédiat d'une prière conforme à sa volonté (1Jean 5.14,15), à combien plus forte raison pouvons-nous être assurés de l'exaucement de cette requête du Seigneur. « Nous avons auprès de Lui cette assurance que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, nous savons que nous possédons la chose que nous lui avons demandée quelle qu'elle soit », écrit Jean dans sa première épître.

Cette demande : « Que tous soient un », n'est d'ailleurs pas seule dans la prière sacerdotale, elle est accompagnée d'un certain nombre d'autres requêtes parmi lesquelles elle doit être replacée pour être mieux comprise, d'autant que les bénéficiaires de ces requêtes ne sont autres que ceux que le Père doit unir. L'étude de ces requêtes nous éclairera encore mieux sur leur identité et précisera un certain nombre de conditions de cette unité.

#### IV. Quelles sont les conditions de l'unité ?

##### 1. L'unité et la sanctification

V11 « Père saint, gardes en ton nom ceux que tu m'as donnés afin qu'ils soient un comme nous. »

Le titre que le Seigneur donne à son Père est certainement en rapport avec la demande qu'il présente. C'est la sainteté de Dieu qui est invoquée pour garder les chrétiens dans les conditions qui permettent l'unité telle que la connaît Jésus-Christ avec son Père.

« Garde en ton nom » : dans le langage biblique le nom représente l'essence de la personnalité de quelqu'un. Le nom de Dieu évoque sa sainteté, son amour, sa haine du péché, sa justice etc. Prier que les disciples soient gardés dans ce nom revient à demander qu'ils soient maintenus dans la sainteté, l'amour, la lumière, la justice. Voilà les conditions spirituelles d'une unité réelle entre eux, d'une unité à l'image de celle de Jésus avec son Père. C'est parce que Jésus persévérerait dans l'amour, la sainteté, la justice (dans tout ce qui signifie le nom de Dieu), qu'il demeurerait un avec Lui.

La sainteté de Dieu qui est invoquée, trace la ligne de démarcation entre ceux que Dieu peut unir et ceux qui sont divisés parce qu'ils vivent sous l'empire de leurs instincts naturels et des tendances de leur Moi charnel.

##### 2. L'unité et le monde

V 15 « Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. Ils ne sont pas du monde comme moi je ne suis pas du monde. »

Le monde c'est le domaine où règne « le prince de ce monde », le mal, la chair, « le monde entier est sous la puissance du Malin » (1Jean 5.19) Ceux pour lesquels le Seigneur prie ne font plus partie de ce monde bien qu'ils y vivent encore. « Ils ont été arrachés du présent siècle mauvais » (Gal1.4), « rachetés de la vaine manière de vivre... héritée des pères » (1Pierre 1.18). Ils ont d'autres buts de vie, d'autres aspirations, un autre comportement que les « enfants de ce monde ».

Ils peuvent encore être tentés par les convoitises de ce monde, c'est pourquoi le Seigneur prie que le Père les préserve du mal. C'est dans la mesure où ils seront gardés des « souillures du monde (Jg1.27), de « ce qui est dans le monde : la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie » (1Jn2.16) qu'ils parviendront aussi à réaliser cette unité parfaite entre eux.

### 3. L'unité et la vérité

V17, « Sanctifie-les par la vérité : ta parole est la vérité. » Dans cette demande le Seigneur prolonge la pensée des deux requêtes précédentes (V11,15) : l'unité n'est possible que liée à la sanctification. Il indique en même temps le moyen que Dieu a choisi pour opérer cette œuvre de sanctification : la vérité. Quelle vérité ? Celle qui se présente à nous dans la Parole de Dieu : (V.20) « ceux qui croiront en moi par leur parole ». Cette Parole a été, à travers tous les siècles, le moyen par lequel Dieu a opéré dans les croyants cette œuvre de transformation, de sanctification pour laquelle le Seigneur a intercédé. Aussi ne sommes-nous pas étonnés de l'attachement que les croyants ont, de tous temps, manifesté pour cette Parole, un attachement qui pouvait les conduire jusqu'au martyre. Nous ne sommes pas étonnés non plus des attaques que l'adversaire a concentré sur cette Parole : en faisant détruire les bibles aux premiers siècles, au moyen âge et au XVIe siècle, plus tard en minant son autorité par des théories niant l'inspiration divine et l'autorité de ses écrits.

Le respect de cette Parole, que Dieu nous a donnée comme moyen de sanctification sans laquelle il n'y a pas d'unité, est une condition indispensable de l'unité telle que le Seigneur la concevait. « L'unité chrétienne féconde ne peut se manifester que dans un climat de respect absolu pour la Bible. Là où les traditions humaines supplantent l'Écriture, là où des autorités humaines s'arrogent le droit de déchirer telle page du texte sacré, il ne saurait y avoir l'unité telle que le Seigneur Jésus l'a voulue » (J.M.Nicole).

Enfin n'oublions pas que la Vérité, la Parole, ce n'est pas seulement le livre, c'est avant tout Celui qui a pu dire : « Je suis la vérité » et que l'Évangile de Jean appelle : « la Parole ».

Comment cette Parole nous apparaît-elle à travers cette prière ?

Autrement dit : en quel Christ croient ceux qui sont appelés à être un ?

V5,24 en un Christ glorieux préexistant avant la fondation du monde.

V8 issu de Dieu et envoyé par Lui

V10,21 qui est un avec Dieu

V2 un Christ qui a reçu pouvoir sur toute chair

V2 qui donne la vie éternelle

Ceux qui croient en ce Christ pourraient-ils être un avec ceux qui ne voient en Jésus que le Fils du charpentier de Nazareth, un prophète certes, un des plus grands esprits religieux de l'humanité, mais un homme comme les autres, « fils de Dieu », comme nous le sommes tous ? Les apôtres ont affirmé clairement la nécessité de reconnaître la divinité de Jésus pour rester en communion avec les autres chrétiens (V11).

La sainteté et la vérité dont le Seigneur a parlé ici seront les deux points sur lesquels les apôtres veilleront jalousement, et loin de prôner l'unité de tous, ils exigeront que les chrétiens se séparent de tout homme qui ne serait pas en règle sur l'un ou l'autre de ces points.

### V. Le but de l'unité

V 21-23 « Pour que le monde croie »

Ce monde d'où les croyants sont sortis doit être rendu attentif par un fait auquel il n'est pas habitué : l'unité profonde des chrétiens. Le monde connaît l'unité d'organisation, les grandes unions ou fédérations à système parlementaire. Une telle unité se situe dans sa ligne de pensée et n'a rien d'étonnant pour lui. Ce qui le frappe c'est une unité de cœur, une unité d'amour, celle-là même qui a fait dire aux païens des premiers siècles : « Voyez, comme ils s'aiment ». Là où cette unité existe, avec ou sans organisation commune, le monde est tiré de son indifférence, car il voit là quelque chose qu'il ne connaît pas, qu'il n'a pas cru possible. Cette unité-là l'attire à l'Évangile et à Jésus Christ. L'apôtre Paul avait très à cœur ce genre d'unité. Il écrit aux Philippiens : « Si donc il y a quelque consolation en Christ, s'il y a quelque soulagement dans l'amour, s'il y a quelque communion d'esprit, s'il y a quelque compassion et quelque miséricorde, rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même pensée. » (Phi 2.1-2)

C'est cette unité là que le Seigneur désire voir au milieu de nous. Pour cela il nous a fait cadeau de Son Esprit. C'est Lui qui nous rend capable de vivre ensemble. Notre rôle consiste à conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix (Ephésiens 4.3).

Je vous laisse avec deux questions : Qu'est-ce qui nous empêche de conserver cette unité que demande Jésus ? Comment la conserver dans la famille et dans l'Église ?